

Le hammam

par Nerimane Kamberi

Un vent froid soufflait sur la capitale, elle releva son col en sortant du centre culturel et chercha ses gants dans son sac. Elle y trouva aussi son écharpe qu'elle s'empressa d'enrouler autour de son cou. A l'intérieur il avait fait très chaud, presque suffocant et perdue dans sa visite, elle avait oublié que dehors c'était vraiment l'hiver. On était en janvier.

Depuis les événements de ces dernières années, des actes terroristes un peu partout en Europe, il y avait comme un besoin de calmer les colères, de définir des termes sans toucher, blesser, souiller des êtres ou des peuples. Et cette exposition d'art en était la preuve. Sur deux étages, le visiteur voyageait en Orient et dans les Balkans, revenait chez lui, nourri de dates, de citations, de rappels historiques et d'objets appartenant à cette culture et à cette religion qui faisaient aujourd'hui peur et qui pourtant, lisait-on dans le prospectus, avaient une telle présence chez nous, par les relations à travers les siècles entre les Européens et les Orientaux, relations diplomatiques ou mode.

Elle traversa assez rapidement le deuxième étage, elle avait lu le Coran, les correspondances entre Pacha et intellectuels européens, elle avait déjà vu tous ses hammams, toutes ces mosquées et tous ces ponts de l'époque ottomane. Elle s'attarda sur une des diapositives projetées sur l'écran. Elle secoua la tête et descendit au 1^{er} étage. Elle découvrait l'islam à travers l'art contemporain, elle aimait ces installations, ces tapis destinés à la prière et devenus œuvre d'art, ces photos de femmes voilées. Elle aimait ces babouches qui traînaient dans le coin de l'une des salles, elle écoutait avec attention des prières de muezzin. Elle s'attarda presque jusqu'à la fermeture de la salle. Elle se sentait bien. Une atmosphère de quiétude régnait malgré les nombreux visiteurs.

D'un mouvement brusque, elle courut vers l'escalier et descendit au premier. Il lui fallait revoir la photo de ce hammam. Heureusement, le projecteur n'avait pas encore été éteint, elle put le revoir.

Elle avait été envoyée dans les Balkans comme experte de l'héritage culturelle de l'époque ottomane. Le pays avait connu la guerre mais l'état des monuments qu'elle étudiait, était du plutôt, à un oubli datant de bien avant le conflit, de l'époque communiste ou on voulait effacer tout un pan

de l'histoire, pour construire du neuf. Son travail consistait à faire un état des lieux, un rapport sur les nombreux champignons qui rongeaient lentement mais désastreusement le hammam. On l'avait présentée à un homme qui avait environ son âge. Très froid, presque arrogant, il n'avait pas apprécié, du moins le pensait-elle, qu'on fasse appel à une étrangère, quand lui était là, fraîchement rentré d'une spécialisation à Istanbul, riche de nouvelles connaissances, prêt à montrer que son institut avait bien fait de l'envoyer approfondir une expérience déjà riche.

Il l'attendait devant l'hôtel et lui proposa de marcher, « ce n'est vraiment pas loin », jusqu'au hammam. Ils avaient échangé quelques mots, très peu, mais il avait aimé l'entendre prononcer quelques mots archaïques pour lui, mais encore utilisés dans sa langue. Ils avaient marché vite apparemment car c'est presque à regret qu'il se trouva devant le bâtiment. Il passa devant elle « pour des raisons de sécurité », et la guida dans la quasi-obscurité jusqu'à la salle principale. La lumière naturelle se frayait un passage à travers les coupoles. « Que ce devait être beau ! », mais ce verbe utilisé au passé lui avait fait mal à lui qui était tombé amoureux de ce hammam, qu'il connaissait depuis qu'il était jeune, lorsqu'il était arrivé dans la grande ville pour continuer ses études dans le lycée qui se trouvait juste en face.

Ils travaillèrent ensemble près de dix jours, dans son bureau. Elle était absorbée dans sa mission de sauvetage de ce joyau et pourtant elle remarqua les changements de celui qui l'avait accueilli lors de son arrivée, sa froideur s'était transformé en ardeur, il était devenu volubile, il posait sur la table les mains tremblantes des documents d'archive et regardait incessamment les photos qu'elle avait prise du hammam. Il avait séparé du lot, discrètement, l'une d'elles que lui-même avait prise, où on la voyait de profil devant l'entrée. C'était à la fin d'une journée fatigante mais belle. Elle voyait les changements, et elle attendait.

Il la raccompagna à l'aéroport. Il attendait. Elle faisait la file pour enregistrer ses bagages. Il la vit faire demi-tour, sa valise à la main. Il comprit. Ils prirent la route ensemble, sans parler, pour le hammam. Il y avait tant à faire.